

Ce qui ne va pas de soi

Patrick ANDERSON

Laseldi

Université de Franche-Comté

in : *Langage et Inconscient*

Limoges, ed. Lambert Lucas

2007

I. Propos liminaires...

Il est encore trop tôt pour mesurer l'ampleur des dégâts que provoquent les technologies nouvelles dans l'enseignement des langues, indépendamment du fait qu'elles s'affichent comme un moyen de remplacer l'enseignant, elles participent pour le moins d'une mise à l'écart de l'intersubjectivité. Comme le souligne Gori¹ :

« L'engouement pour les neurosciences et les technosciences de l'esprit prend la relève des idéologies scientifiques de la biologie du XIXe siècle dans laquelle Comte voyait déjà la matrice essentielle de la connaissance positive. (...) Le processus d'éviction du sujet épistémique échoue dans ses modes de connaissance à établir un savoir sans paroles. Quelles que soient les tentations naturalistes et positivistes, on se trouve toujours en fin de course nécessairement confronté au problème du langage et de la parole. Et comme le rappelle Canguilhem l'idéologie, c'est la méconnaissance du fait qu'une connaissance critique de son projet et de son problème se sait d'abord à distance de son objet opératoirement construit»

L'advenue d'une langue autre que celle de l'accès au langage et son émergence fait replacer une interrogation sur la relation langue sujet. La découverte de l'idiome inconnu fait affronter la perte des repères qui apparaissaient comme naturels et qui dès lors qu'ils sont remis en question fonde un rapport d'étrangeté à cette langue que l'on ne connaît pas. Ceci inscrit dans la parole. L'enseignant en professant fonde son autorité à s'adresser à autrui et outre les informations que son discours véhicule propose des actes illocutoires. Il dit de fait comment sont les choses ou bien essaie de faire faire des choses ou exprime des attitudes

¹ Gori R. et Hoffmann C., *La science au risque de la psychanalyse*, Ramonville Saint Agne Point Hors Ligne Eres, 1999

ou des affects et provoque des changements dans le monde par des énonciations. Ainsi tout locuteur lorsqu'il dit veut toujours dire plus ou autre chose que ce qu'il dit. Problématique qui nous renvoie à ce que soulignait Hegel : Le concept est ce qui fait que la chose est là, tout en n'y étant pas. Ce qui revient à se demander de quoi parle l'enseignant lorsqu'il dénote un objet ou se réfère à une situation : soit de l'objet soit du nom représentant l'objet mais qui n'est pas l'objet. Problématique qui détermine la possibilité de conférer un sens ou non. (Frege). Une parole nous dit Lacan n'est parole que dans la mesure exacte où quelqu'un y croit.

Le dialogue que nous envisagerons se situera dans cette délimitation, bien que fiction puisqu'il s'agit d'un film, il pose également le problème du lieu. Si la situation s'écarte d'une situation pédagogique au sens traditionnel du terme², elle met en œuvre des adultes qui contractent un pacte. L'un reçoit à chaque fois une leçon d'anglais, l'autre la dispense et reçoit une rémunération mais se trouve ainsi posée la question d'un comment la parole de l'enseignant est entendue à partir d'un présupposé qui fait de cette parole une parole attendue. Nous prenons parole dans le sens que lui assigne Saussure dans les *Ecrits de linguistique générale* et dans l'amplitude que lui a donnée Lacan. Enfin et cela demanderait un ample développement, nous mentionnerons que notre propos s'inscrit dans la poursuite de ce que pointe Lebrun³ lorsqu'il écrit :

« Parler suppose un recul, implique de ne plus être le nez dans les choses, de pouvoir se distancer, d'avoir perdu l'immédiateté. Parler exige un dessaisissement, un décollement du réel, (...) C'est comme si parler allait de pair avec oublier le ressort de la parole.»

² Cf par exemple : *Langage learning - A Journal of Research in Language Studies, The interactional architecture of the language classroom : A conversation Analysis perspective*, Seedhouse P., 54 supplement 1, The University of Michigan, Blackwell Publishing, 2004.

³ Lebrun J.P. « Et s'il nous fallait réinventer la vie collective ? » in *Transhumances V – Actes du Colloque de Cerisy Juillet 2003- Résistances au sujet-Résistances du sujet*. Presses Universitaires de Namur, 2004, p. 475.

II. D'un objet langue...

Le film d'Agnès Jaoui⁴ s'intitule : « Le goût des autres ». Le goût, la saveur, la sagesse, le savoir ont la même origine latine et si l'art de goûter les choses c'est savoir les choses, on notera que le goût des autres peut s'entendre de différentes façons : ce peut être le goût que possède les autres tourné vers tel ou tel objet ou le goût révélant pour les autres une face de la personnalité de quelqu'un. Le goût des autres pris dans le sens où l'on dira que chacun a ses goûts propres est l'objet du film. La couverture du DVD présente le film de la façon suivante :

« C'est l'histoire d'un chef d'entreprise qui rencontre une actrice qui est amie avec une serveuse qui rencontre un garde du corps qui conduit une décoratrice qui est la femme du chef d'entreprise qui voudrait être ami avec des artistes qui ... »

Ainsi présenté on pourrait se dire qu'il s'agit encore une fois de recomposer la vieille histoire de l'homme qui a vu l'ours qui ...etc...aussi pour interrompre les conjectures ne subsistera arbitrairement de ce goût des autres que deux protagonistes. Les deux protagonistes qui nouent une relation interlocutive dans une situation d'apprentissage/enseignement. L'intérêt réside en ce sens dans quelque chose donné à voir d'une situation *adidactique* créé dans un cadre non captif supposant le libre consentement des deux personnes.

Cinq séquences constitueront l'appareil que nous commenterons. Elles sont intitulées de la façon suivante dans le film : 1/ first meeting (4) 2/ "The" (16) 3/ In english please ! (20), 4/ Tea time (26), / La

⁴ *Le Goût des autres*, A. Alvaro, J.P. Bacri, A.Chabat, A.Jaoui, G. Lanvin, C. Millet, W. Yordanoff, Snénario A. Jaoui et J.P. Bacri , Directeur de la photographie L. Dailland AFC, Chef décorateur F. Emmanuelli, Chef monteur H. de Luze, Créatrice de costumes J. Stephens-Budin, Ingénieurs du son J.P. Duret Gaborieau, Arrangements musicaux J.C. Jarrell, Directeur de la production D. Chevalier Producteur exécutif J. Hinstin, Producteurs délégués C. Berard C. Gassot, Coproduction Telema Les films A4 France 2 cinéma avec la participation de Canal +

déclaration (30). La séquence Tea time n'entrant que partiellement dans ce qui nous intéresse.

En suivant des cours particuliers, un chef d'entreprise découvre progressivement un autre univers que celui qu'il a l'habitude de côtoyer et tombe amoureux de la comédienne de théâtre qui pour des raisons alimentaires lui dispense des leçons d'anglais.

Si le propos du film porte sur les regards croisés qui élaborent des façons de concevoir les autres, notre intérêt se fixera sur la relation que constitue l'anglais en tant qu'objet pour les deux personnages. Nous préciserons que cette relation construit trois termes : l'enseigné, l'enseignante et l'objet de savoir.

Dire que la langue est placée en tant qu'objet pose immédiatement problème dans la mesure où il ne s'agit pas uniquement de l'objet langue que l'on rencontre en linguistique. L'objet langue que caractérise Saussure lorsqu'il la caractérise de : « dépôt passif » que la linguistique se devait de croiser avec une autre partie « plus près de *la parole*, force active et origine véritable des phénomènes »⁵ Cette autre dimension que Ratier nomme : *rhétorique/herméneutique* qui non seulement s'appuie sur la description logico-grammaticale mais qui ne devrait se passer d'une théorie de l'usage de la parole.⁶ Nous entendrons langue dans l'expression de Yankelevich⁷ « langue d'amour et de jouissance », expression que l'on peut croiser avec ce que Lacan nomme la *lalangue*. Cet objet concerne un autre champ que celui d'une transparence

⁵ F. de Saussure, Cours de linguistique générale, édition critique R. Engler, tome 2 : Appendice, Notes de F. de Saussure sur la linguistique générale, O. Harrassowitz, Wiesbaden, 1974, p.51.

⁶ Je me réfère à : BOUQUET S., Saussure après un siècle, *Cahier de l'Herne*, Editions de l'Herne, Paris, 2003.

⁷ Yankelevich H., « La langue maternelle », in *Esquisses psychanalytiques*, printemps 1994, n°21, p.143.

énonciative et un autre sujet et non plus : « un sujet intentionnel maîtrisant » pour reprendre la caractérisation d'Houdebine.⁸ Pour la philosophie expressiviste, en effet, le sujet parlant profère un message dans une liberté de sujet autonome. En d'autres termes le sujet serait sensé 1) dire ce qui est dit (principe d'hégémonie sémantique), 2) être tel que ce qui est dit serait une fonction assignable de ce que l'égo veut dire (principe d'expressivité), 3) savoir tout ce qu'il dit. Dès lors, il dirait aussi ce qu'il veut dire (principe de transparence énonciative).⁹

La langue qui prend en compte le clivage du sujet (ce qui est nommé le sujet barré chez Lacan) ainsi appréhendée s'écarte des conceptions forgées sous le générique : connexionisme. Mais cette délimitation s'écarte également de la version que livre majoritairement ce qui est lié à la compétence communicative.

Jacques dans l'analyse qu'il fait du passage de la compétence linguistique à la compétence communicative à partir du modèle chomskyen explique que cette dernière compétence implique le recourt au concept de parole.

« Il y a une compétence à la performance en général. Ensuite la compétence linguistique, telle que l'entend par exemple Chomsky, rend compte de la possibilité de proférer une infinité de phrases. Elle n'explique pas pour autant notre capacité de former de nouveaux énoncés adaptés à des situations nouvelles. Par conséquent, ce qui constitue la différence entre l'homme et la machine qui le simule, n'est pas tant la compétence linguistique que son usage dans des circonstances concrètes. C'est la personne et non pas la machine qui à proprement parler fait un usage réel, i.e. communicationnel, du langage . Convenons

⁸ Houdebine A.M. Article : « linguistique et psychanalyse» in Dictionnaire international de la psychanalyse, Calman-Lévy, , Paris 2002, p.939.

⁹ Jacques F., « La mise en communauté de l'énonciation» Langages, n°70, juin p. 53.

d'appeler une telle forme de la compétence linguistique du nom de compétence communicative.»¹⁰

Dans cette dernière configuration, la langue de l'autre est magistralement réduite et contenue dans sa fonction instrumentale où le dire ne peut s'articuler à la parole d'un sujet.

III. De la langue en tant que fantasme...

La langue dans les séquences du film va être envisagée en tant que fantasme répondant à deux positions différentes : ce qu'elle est pour celui qui veut ou qui dit vouloir l'apprendre et ce qu'elle est pour celle qui l'enseigne. Le terme objet est problématique parce qu'il a tendance à conduire à une réification or il s'agit de la langue prise dans le sens de cause du désir. Ce que Lacan nomme « objet a »

Dans *Le désir et son interprétation* (Le Séminaire VI, 1958-1959) Lacan désigne par a la partie du corps cédée en sacrifice symbolique. Elle est en relation de disjonction-conjonction avec le sujet barré, relation qui constitue le fantasme. Sa disjonction d'avec le sujet n'en fait pas un objet visé par le désir, elle organise le scénario imaginaire du fantasme sur lequel le désir se règle : a est la cause du désir. (Nous reprenons ici la formulation du Dictionnaire international de la psychanalyse, 2002).

Nous porterons notre attention d'abord dans la direction de la place occupée par la langue étrangère.

Dans la première séquence (first meeting): Une secrétaire, des papiers à la main intercepte M. Castella et lui dit :

- « - Mme Devaux est là pour vous, elle est à côté, elle vous attend depuis un quart d'heure, je la fais entrer ?
- Castella : Qui ?
- Secrétaire : Mme Devaux
- Weber : Le professeur d'anglais

¹⁰ Jacques F., *Différence et subjectivité*, Aubier Montaigne, Paris, 1982, p. 252.

- M. Castella : Ah oui merde ! oui dites-lui de venir...»
- Weber : Bonjour Madame...
- Mme Devaux : Bonjour...

Ces quelques répliques introduisent les protagonistes :

M Castella : chef d'entreprise, Melle Devaux : Professeur d'anglais et un troisième terme échangé entre M Castella et Mme Devaux : l'anglais.

Le dialogue, la rencontre, laissent supposer que M. Castella est très occupé, si occupé qu'il a oublié le rendez-vous que sa secrétaire ou l'un de ses assistants a pris avec le professeur d'anglais.

Le professeur d'anglais est signifié de deux façons :

La secrétaire rappelle le rendez-vous en énonçant qu'une dame l'attend depuis un quart d'heure : « Mme Devaux est là pour vous ! »

Weber lui donne la fonction de la dame.

A la question portant sur l'identité de la dame répond sa fonction : elle est prof d'anglais. Implicitement la venue de Mme Devaux coïncide avec le fait que M. Castella se doit d'apprendre l'anglais et que pour se faire il prendra des cours particuliers de langue. Cette entrée en matière peut sembler triviale, mais en réalité elle pose la façon dont on entre dans une langue, lorsqu'elle n'est pas la langue d'accès au langage. Elle nous rappelle que l'entrée dans une langue inconnue suppose un enjeu quelconque et que cet enjeu ne peut être contenu dans des formes de manipulation de l'idiome visé.

Nous mettrons en relation les quelques phrases citées avec la délimitation que propose le philosophe Slavoj Zizek. Zizek place le sujet supposé croire au fondement de la structure de l'ordre symbolique. Ainsi apprendre l'anglais ou faire de l'anglais est délimité par la place assignée par le sujet dans la/les croyances attribuées à l'Autre. En d'autres termes, la demande initiale formulée ou non de la nécessité d'apprendre l'anglais est soumise à une double épreuve : virtuellement il serait bien que M. Castella sache l'anglais mais ici et maintenant la présence de Mme Devaux lui rappelle que l'anglais doit s'inscrire concrètement dans un espace de

temps délimité qui devra s'insérer dans la diversité des tâches quotidiennes.

Castella : Asseyez vous Madame euh...

Mme Devaux : Mademoiselle Devaux.

Castella : Oui... Alors vous êtes professeur d'anglais, c'est ça ?

Mme Devaux : Je donne des leçons d'anglais, oui

Castella : « Vous avez une méthode un peu marrante ? »

Clara : « Marrante, je ne saurai pas vous dire si elle est spécialement marrante »

Castella : Et ça va me prendre combien de temps en tout ?

Clara : « I have to know your level, first.»

« Quoi ? »

Clara : « I have to know your level, how much english you already speak. »

« I have to ? »

Clara : « So you don't speak english at all ? »

« Euh...Oui...Voilà.»

Clara : « Anyway, I think it's better to start directly in english, so you get used to it, to hear the language and the words. »

« Ouais ... Et c'est votre méthode, ça ... ? »

Clara : « yes it is.»

Castella : « Ah d'accord... bon...Vous savez ce qu'on va faire ?

Je vais réfléchir un peu, et puis je vous recontacterai...Parce que là en ce moment...»

Clara : « C'est fini, là ? »

Castella : « Ben oui, je... vous rappellerai...»

Clara : « Bon ...D'accord.»

L'anglais recouvre donc deux positions : il est à la fois «objet a» et de ce fait sera investi dans la façon dont M. Castella va éprouver le manque mais il est également réduit à quelque chose de plus ou moins utile et utilitaire. La croyance, précise Zizek : « nécessite un garant ultime et ce garant ultime est différé déplacé bien qu'il ne soit jamais présent en personne.» Ce balancement, nous dirons que nous le repérons dans le discours contenu dans : « Ah oui merde...Oui dites-lui de venir.» L'espace entre ce que l'anglais peut signifier virtuellement et ce qu'il va être présentement relève de la croyance que M. Castella va déposer en l'autre. En insistant sur la croyance, nous déplaçons le cadre usuel de délimitation de construction du système interactif dans le sens ou le statut et le/les rôle(s) des protagonistes ne sont pas les éléments prépondérants de la

construction de l'échange mais bien quelque chose qui place corrélativement un sujet supposé croire et un sujet supposé savoir. L'anglais, dans ce virtuel : apprendre l'anglais ou savoir l'anglais est véhiculé par une personne dont la détermination est floue pour M. Castella. Mme Devaux n'a tout d'abord pas de nom (Castella a oublié son nom). Elle se présente comme demoiselle et non dame, et les séquences suivantes révéleront qu'elle n'est pas exactement professeur d'anglais, mais qu'elle occupe une sorte de fonction de... liée à l'acceptation de Castella.

IV De l'interpassivité...

Il semble bien que le concept d'interpassivité nous permette d'éclairer ce que nous avançons en parlant de croyance.

L'interpassivité peut s'entendre comme être passif à travers l'autre en ce sens le sujet reporte sa jouissance sur l'Autre.

Zizek¹¹ pour éclairer ce concept nous livre maints exemples de la vie quotidienne nous retiendrons pour exemple celui du Père Noël, il écrit :

« Nous perpétons le rite du père Noël, par exemple, parce qu'ils y croient (ou du moins sont censés y croire) et que nous ne voulons pas les décevoir. Les enfants eux-mêmes revendiquent cette croyance pour obtenir des cadeaux et ne pas décevoir les parents.»

Ce point est important parce qu'il interroge un cadre purement déterministe dans le sens où les places ne sont pas uniquement délimitées par l'ordre social mais sont elles-mêmes contaminées par les représentations des interactants. Nous entendons représentation dans l'acceptation que lui donnait Frege c'est-à-dire l'entité mentale qu'une expression linguistique peut évoquer en notre esprit et qui est inévitablement subjective dans le sens où chacun de nous associe à une même expression une représentation différente.

¹¹ ZIZEK S., La subjectivité à venir, Essais critiques sur la voix obscène, Climats, Castelnau – le –lez, tr.fr.,2004, p. 22

Deux éléments sont à ce titre remarquables dans cette séquence, d'une part le : « Ah oui merde » qui sert de transition entre l'univers du travail et l'univers de l'anglais. Comme si l'anglais ne se matérialisait concrètement qu'avec la présence de Melle Devaux (désormais Clara) D'autre part le : c'est ça , de :

« Alors, vous êtes professeur d'anglais, c'est ça ? comme si la matérialisation encore une fois de l'anglais se devait d'être prouvée. Ceci renoue encore avec la croyance . Il y a la croyance déposée en l'autre liée à la position d'un sujet supposé savoir mais également l'ambivalence qui fait que celui qui sait va permettre l'advenue de l'autre langue tout en sachant que celle-ci sera jalonnée d'un chemin d'embûches qu'il conviendrait de rendre le moins pénible possible.

L'anglais est pris ainsi dans deux ensembles distincts. Il est surchargé comme fantasme des aspirations et des craintes de Castella. Il est investi comme ailleurs à exemplifier dans l'acte d'enseigner par Clara.

A l'aspiration de quelque chose à pénétrer sans effort et dans l'amusement répond une visée technicienne qui ne place pas l'objet sur le même plan. On peut lire ici en filigrane l'imprégnation de la doxa sur l'enseignement des langues. L'école n'y parvient pas c'est du moins le constat intériorisé. L'adulte en a le besoin mais appréhende un certain effort. Comment ce qui doit être un bien peut-il être possédé dans le sens d'une plus value ? Existerait-il des moyens de parvenir sans trop de peines à cet inconnu ? Castella le formule ainsi :

Castella : « Vous avez une méthode un peu marrante ? »

Clara : « Marrante, je ne saurai pas vous dire si elle est spécialement marrante »

Castella : « Ouais... Et ça va prendre combien de temps, en tout ? »

Clara : « I have to know your level, first. »

On insistera sur le fait que ceci fait écho à la façon dont on présente généralement l'apprentissage d'une langue étrangère à des adultes. L'apprentissage se doit d'être : efficace, utile et agréable. Ceci est tellement prégnant que cela ne concerne pas uniquement le sens

commun, les directives de l'Union européenne prône cette vision. (Dans le métro parisien, une publicité pour un cours d'anglais garantie 100% de réussite le tout certifié par contrat incluant une norme de qualité !)

Il y a une attente de se démarquer de l'école en ceci que ce qui provient du monde scolaire est considéré comme inadéquat et rébarbatif en ce qui concerne les langues. Au monde des Belles Lettres dans lequel les langues étrangères étaient supplément d'âme a suivi le monde de l'efficace et de l'utile. Et si la reconnaissance du fait qu'une langue se doit d'être parlée paraît légitime, il semble que soit oublié le fait que la parole suppose le dire dans le sens où il vaut mieux avoir quelque chose à dire ! Dans l'histoire de la didactique des langues, le constat d'un échec relatif de l'enseignement des langues est récurrent. On le trouve déjà formulé chez Montaigne à propos de l'enseignement du latin.

V. Entendre que le besoin n'est pas le désir ...

Le dialogue montre également que Castella et Clara ne partagent pas la même représentation du terme méthode. Le terme est surchargé de toute l'attente de la révélation d'un ailleurs qui adviendrait dans une sorte de merveilleux à l'opposé de quelque chose de très terre-à-terre où il est nécessaire de mesurer de prévoir et de planifier avant d'entreprendre. L'acte passera par une plongée dans l'inconnu dans une immersion du moins annoncée dans un bain sonore de la langue étrangère qui évoque le rapport qui s'est établi pour l'enfant avec sa langue à l'opposé d'un imaginaire qui s'appuierait sur une découverte marrante et facile. En somme la demande qu'adresse Castella porte beaucoup plus sur un plaisir possible à découvrir que sur des explications techniques. Mais ici on peut dire que les deux protagonistes ne s'entendent pas dans la mesure où ils ne convoquent pas le même référent. On ne peut s'empêcher de penser au proverbe qui veut qu'on entende midi à sa porte.

Cette première séquence qui fonde une existence de l'objet est complétée par une deuxième séquence (the) qui va matérialiser la langue sur le plan

sensori-moteur. Castella entre dans la langue par ce qui semble pour un français problématique : La prononciation du « th ». Les représentations attachées aux langues constituent le mode par lequel un sujet pénètre généralement l'univers de l'autre langue. En ce sens on peut dire que la langue est d'abord appréhendée par ce qui fait son étrangeté. En l'occurrence un phonème n'entrant pas dans la description du français. Mais ce « th » élément du système devra devenir sémantisé dans le sens que lui donne Benveniste à partir d'une phrase dénuée d'un contexte : « The weather is nice » que court-circuite une question de Castella insérant une nécessité physiologique : la faim. Comment le sémiotique peut devenir du sémantique apparaît être la question posée. En effet « The weather is nice » est tout d'abord dénué d'un rapport quelconque à la vérité. La langue est exemplifiée dans son système et suppose avant tout de franchir l'étape d'une prononciation satisfaisante des composants de l'énoncé pris comme point de départ. À ce titre, l'énoncé qui sert d'exemple révèle la difficulté du passage d'une représentation figurative de la langue à une représentation actionnelle. L'énoncé figuratif se doit de dire le monde, mais ici on voit bien que ça importe peu, la langue est prise dans sa machinerie, c'est-à-dire ce qui peut se traduire : en être capable de... Il s'agit bien de prononcer correctement « the weather is nice » comme si le simple fait de prononcer correctement un énoncé permettait à lui seul d'entrer dans une autre sphère du langage. Or, s'il est difficile de déconnecter tout énoncé proféré de sa réalisation en acte de parole, le passage de l'un à l'autre ne se fait pas automatiquement. Comment comprendre : qu'aujourd'hui il fait beau ou je vous dis qu'il fait beau ! peut signifier également que je vous dis que je suis heureux, que je suis content ou que je ne prête plus attention aux problèmes du quotidien ! Par ailleurs l'épisode de l'interruption souligne ce que la didactique des langues a tendance à oublier à savoir que le besoin n'est pas le désir !

« Clara : - The...

Castella : -Zeuh...

Clara : - The...

Castella - Zeuh... The... ah The... The

Clara : - Yes , very good...

Castella - The... The....The ...

Clara : - Ok

Castella - The

Clara : - Ok

Castella - The

Clara : - Ok, ok... That's ok.... The weather is nice....»

La situation interlocutive perturbe l'exercice de restitution des phonèmes. Dans cette séquence, les six premières répliques portent sur la restitution du « th ». En commençant par ce qui pour un français est ordinairement envisagé comme impossible à prononcer l'insistance est placée sur le fait que le passage à une autre langue s'inscrit d'abord par et dans le corps.

On peut supposer que pour Melle Devaux, l'énoncé entrera en série avec d'autres énoncés, qui permettront de poser des questions délimitant ainsi une appréhension descriptive du langage. Cette appréhension est elle-même remise en question par M. Castella a son propre insu en injectant un élément provenant de la quotidienneté exprimer en français :

Castella : - « The weather is nice, vous n'avez pas faim, vous ? »

Clara : - « No, I'm not hungry

Castella : « What ? »

Clara : « I'm not hungry »

Castella : « Me, I am hungry »

En aparté , Clara : « On part de très bas !, No, nothing »

Castella -What ?

Clara : « No, Nothing »

Castella : « Nothing nothing

Clara : « Nothing »

Castella : « Nothing »

Clara : « Nothing »

Castella : « Nothing »

et cette irruption de la réalité sera redoublé dans la découverte qu'il va faire du nothing : signifiant détourné du signifié. On voit bien que c'est la

charge provoquée par la répétition qui conduit Castella a un autre sens comme si Nothing avait la valeur d'une onomatopée.

VII. D'un monde à un autre....

La séquence suivante reprend le même principe mais à partir d'un énoncé isolé, le personnage passe à une proposition construite sur le mode d'un dire sur le monde. Castella livre une assertion qui se doit d'être à la fois évaluée et corrigée. En cela cette production renoue avec la tradition des méthodes qui conduit à : « La Cantatrice chauve » de Ionesco dans la mesure où l'opération consiste à échanger des truismes. Survient dans cette séquence un élément inattendu que l'on peut considérer comme irruption du réel. En quoi Melle Devaux est-elle une personne devant M. Castella ? Non pas dans cette fonction de corriger et de faire produire des phrases mais bien dans le fait de faire entrevoir un autre monde. In english ces choses là sont impossibles à dire pour Castella mais ce sont précisément celles dont il voudrait parler. L'émergence de l'énonciation dans la production d'énoncés dévoile un monde différent qui est celui de Melle Devaux mais qui n'est pas celui de Castella.

Castella : « Example : yesterday, the sun was in the sky, to day the weather is not nice it rain ! »

Repris par son prof

Clara : « It is raining ! »

Castella : « It is raining like vache qui pisse ! Vous allez rejouer une pièce bientôt ? »

Clara : « No, not for the moment »

Castella : « C'est quoi le plus dur, c'est la mémoire, non ? »

Clara : « No, definitely not. The hardest is to depend on the other's desire »

Castella : « The hardest is to ? J'ai rien compris là ! »

Clara : « Dépendre du désir des autres. »

Castella : « C'est dommage que ce soit fini je serai bien revenu la voir une troisième fois, moi. »

Clara : « Je vous apporterai le texte la prochaine fois, si vous voulez »

Castella : « Ah oui, c'est gentil, comme ça je relierai tous les morceaux où vous jouez ... »

Clara : « In english in english please ! »

Castella : « Yes it's euh ...nice...Ò j'sais plus après. »

Comme vache qui pisse pointe encore le rapport à la langue qui n'est pas identique pour l'un ou pour l'autre. Castella comme beaucoup de débutants se laisse envahir par un rapport particulier au signifiant rapport qui s'estompe dès lors que l'on s'est approprié la langue étrangère. Se profile ici le problème que pose le passage ou la traduction d'une langue à une autre. La vache de cette métaphore ne croise pas les chats et les chiens britanniques.

La séquence suivante par le fait qu'elle se déroule principalement en français marque encore plus l'insistance de Castella à s'intéresser à cet autre monde.

Tea time

Castella : «The Tuesday»

Clara : «Tuesday at What time ?»

Castella : « At five»

Clara : « No »

Castella : « To four to five, to four to five»

Clara : « To four to five, ok ! »

Castella : « Very well !» « Ah je vous ai rapporté les deux livres...»

Clara : « Ah, vous les avez lus déjà ? ...»

Castella : « J'ai pas pu, j'ai arrêté.... Pas terrible, comme livres...»

Clara : « Moi je les trouve magnifiques.»

Castella : « Ah ouais ? Non, Je ...je ...»

Clara : « Vous les trouvez pas terribles, j'ai compris ça va... Fallait surtout pas vous forcer....»

Castella : « Oui mais en même temps, si je me force pas, je lirai jamais.»

Clara : « Et bien, vous ne lirez jamais, c'est pas grave ...»

Castella : « Non c'est pas grave...Votre pièce, je l'ai déjà relue trois fois. »

Clara : « Ouais bon, ben d'accord, vous n'allez pas lire que ça toute votre vie, quand même...»

Castella : « Non, mais le roman que vous m'aviez donné juste après, ça m'avait plu...J'avais bien aimé...On est quand même mieux ici pour les leçons c'est agréable, non ? »

Clara : « Oui, oui»

La dernière réplique pointe le cadre par différence. C'est parce que la leçon ne se déroule pas ordinairement dans un cadre semblable que Castella en fait la remarque. Cette formulation pose de fait une

interrogation sur le rapport au lieu. Dans l'imaginaire il y aurait un mode agréable d'entrer dans l'univers singulier de l'autre langue et cet univers ne correspondrait pas au lieu ordinairement consacré pour un enseignement. La remarque interroge de fait la correspondance entre parole légitime et lieu consacré et fait écho à la demande de quelque chose de marrant précédemment mentionnée.

La progression des séquences montre les étapes qui font qu'un sujet entre progressivement dans une autre langue. De l'énigme que pose l'inconnu de l'idiome à la verbalisation in situ M. Castella a traversé ce qui peut s'appeler le passage d'une langue à une autre. De la découverte des phonèmes dans et par leur réalisation M. Castella a croisé le fait de nommer. La dernière séquence coupe d'une certaine façon le cheminement pour toucher à l'appropriation. D'une manipulation d'énoncés en contexte ou hors contexte M. Castella passe à la langue en tant que mode signifiant. La séquence va toucher le point où le sujet peut se dire en ce point où la connaissance est un acte de chair. M. Castella en dévoilant ses sentiments pour Clara montre à l'évidence les progrès réalisés et répond à ce que peut recouvrir apprendre une langue étrangère.

Castella : « Bonjour »

Clara : « Sorry, I'm late...»

« No problem, take it easy Do you want some tea ? »

Clara : « Yes, please Thank you, Bon alors ... On en était où ? Ah oui vous deviez me faire une petite rédaction, vous avez eu le temps ? »

« oui...je l'ai, là ... Je vous la lis ? »

Clara : « Yes, please...»

« I was alone I was alone in the rain
and there was clouds in my brain...»

Clara : « Ah c'est un poème ? ... C'est bien !»

Castella : « Oui Bon ... Alors je recommence ...

I was alone in the rain
and there was clouds in my brain.

Then she arrived with the sun
and my life becomed fun »

Clara : « Became »

Castella : « Became fun, Her voice is like a song,

her eyes are so, so strong
when I look at this woman
my hearts gets a tan
She teach me english,
but that is not the only thing she teach,
Voilà »

Clara : « Mmm... Vous faites des progrès...»

Castella : « J'ai regardé un peu sur le dictionnaire »

Clara : « Vous avez bien fait Il y a quelques erreurs mais...»

Castella : « Vous avez compris ... ? de qui je parle ... ?

Clara : « Il me semble, oui »

Castella : « She teach me english and... »

Clara : « Oui oui j'ai compris. Vous voulez qu'on corrige, ou qu'on reprenne les verbes irréguliers, qu'est-ce que vous voulez ? »

Castella : « On corrige pas »

Clara : « Ecoutez je suis désolée, je ne peux rien vous dire d'autre. Qu'est-ce que je peux vous dire, vous m'écrivez un poème, c'est très gentil, mais ... Malheureusement, je ne partage pas les mêmes sentiments pour vous, donc... Je préfère passer à autre chose ...Vous comprenez ? »

Castella : « Oui oui Ça vous embête si on arrête maintenant ?

Clara : « Not at all »

Castella : « Je préfère »

L'intérêt des séquences que nous avons examinées réside dans le trajet qu'accomplit celui qui vient apprendre dans la mesure où la langue étrangère devient objet transférentiel. L'échange construit entre Castella et Clara condense ce que peut être accéder à une langue. Nous l'inscrivons dans la délimitation que propose François¹² du discours :

«Ce que quelqu'un dit à d'autres à un moment donné, dans des circonstances données.» L'échange participe de ce qui est ordinairement adopté pour parler d'un dialogue (Kerbrat-Orecchioni par exemple) mais nous l'entendons en faisant retour à Bakhtine qui écrit dans *Esthétique de la création verbale* :

« L'énoncé d'autrui et le mot d'autrui, consciemment perçus et distingués dans leur altérité, qui sont introduits dans notre énoncé, y font pénétrer

¹² FRANÇOIS F., « Où est la pensée ? dans la tête, dans les mots, entre les mots, dans leur circulation, entre nous, les mots et les choses... ? L'exemple d'échanges maître-élèves et entre élèves dans une classe de CM1 » in *Interactions orales en contexte didactique*, Presses Universitaires de Lyon, Col. IUFM, A. Rabatel, ed., Lyon, 2004. pp. 115-141.

quelque chose que l'on pourrait qualifier d'irrationnel du point de vue de la langue dans son système, et en particulier, du point de vue de la syntaxe. L'interrelation dans laquelle se trouvent, d'une part le discours d'autrui ainsi inséré et, d'autre part, le reste du discours – personnel- n'a pas son analogie dans les rapports qui existent au niveau de la syntaxe, à l'intérieur des limites d'un ensemble syntaxique simple ou complexe, et n'a pas son analogie, non plus, dans le rapport à l'objet du sens, qui existe entre les ensembles syntaxiques distincts non reliés grammaticalement, à l'intérieur des limites d'un seul énoncé.»

Dans la relation qui se développe entre les deux interactants, il y a bien sûr tout ce qui concerne l'entrée dans l'inconnu qui convoque à la fois étrangeté et familiarité mais cette dimension croise une autre dimension inhérente à la parole du sujet et l'on voit bien que ce qui ne peut se dire en langue étrangère va tenter de se dire dans la langue maternelle. Cet impossible à dire réside dans ce qu'il advient à Castella et c'est bien dans ce sens qu'il faut entendre Lacan lorsqu'il formule que la parole constitue la vérité.

BIBLIOGRAPHIE

- ANDERSON P., « Confidences trop intimes entre croyance et déni » in Actes du Colloque IADA, *Confidence et dévoilement de soi*, Lyon, 2004.
« De l'absence du sujet, d'un sujet absent » in Transhumances V – Actes du Colloque de Cerisy Juillet 2003 - *Résistances au sujet-Résistances du sujet*. Presses Universitaires de Namur, 2004.
- BAKHTINE M., *Esthétique de la création verbale*, (tr.fr.) Paris, Nrf, Gallimard 1984
- BOUQUET S., Saussure après un siècle, *Cahier de l'Herne*, Editions de l'Herne, Paris, 2003.
- FRANÇOIS F., « Où est la pensée ? dans la tête, dans les mots, entre les mots, dans leur circulation, entre nous, les mots et les choses... ? L'exemple d'échanges maître-élèves et entre élèves dans une classe de CM1 » in *Interactions orales en contexte didactique*, Presses Universitaires de Lyon, Col. IUFM, A. Rabatel, Ed., Lyon, 2004.
- GORI R. et HOFFMANN C., *La science au risque de la psychanalyse*, Ramonville Saint Agne Point Hors Ligne Eres, 1999
- HOUDEBINE A.M. Article : « linguistique et psychanalyse » in *Dictionnaire international de la psychanalyse*, Calman-Lévy, Paris 2002. .
- JACQUES F., « La mise en communauté de l'énonciation », *Langages n°70*, juin 1983 *Différence et subjectivité*, Aubier Montaigne, Paris, 1982.
- LACAN J., *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966.
Le séminaire livre I- Les écrits techniques de Freud, Paris, Seuil, 1975.
- LEBRUN J.P. « Et s'il nous fallait réinventer la vie collective ? » in Transhumances V – Actes du Colloque de Cerisy Juillet 2003- *Résistances au sujet-Résistances du sujet*. Presses Universitaires de Namur, 2004.
- SAUSSURE F. de., , *Cours de linguistique générale*, édition critique R. Engler, tome 2 : Appendice, Notes de F.de Saussure sur la linguistique générale, O. Harrassowitz, Wiesbaden, 1974,
- SEEDHOUSE P. Language learning - A Journal of Research in Language Studies, *The interactional architecture of the language classroom : A conversation Analysis perspective*, 54 supplement 1, The University of Michigan, Blackwell Publishing, 2004.
- WITTGENSTEIN L., *Philosophische Untersuchungen*, Blackwell, Oxford, 1953, tr ;fr. *Investigations philosophiques*, 1961.
- YANQUELEVICH H., « La langue maternelle », in *Esquisses psychanalytiques*, printemps 1994, n°21.
- ZIZEK S., *La subjectivité à venir, Essais critiques sur la voix obscure*, Climats, Castelnau -le -lez, tr.fr., 2004, p. 22